

A close-up portrait of Arnaud Lagardère, a middle-aged man with dark hair, looking slightly to the right. He is wearing a dark pinstriped suit jacket over a light blue shirt. The background is a plain, light grey color.

JACQUELINE REMY

**ARNAUD  
LAGARDÈRE**

**L'héritier qui voulait  
vivre sa vie**

Flammarion  
**ENQUÊTE**

# ARNAUD LAGARDÈRE

## L'héritier qui voulait vivre sa vie

Flammarion  
ENQUÊTE

« Je me fous de ce qu'on pense de moi. »

Ainsi parle Arnaud Lagardère. Il est beau, riche et règne sur un empire de 8 milliards de chiffre d'affaires et plus de 20 000 salariés. Il dirige l'un des plus importants groupes de médias occidentaux et préside un fleuron de l'armement et de l'aéronautique.

À cinquante et un ans, il s'apprête à épouser Jade Foret, un mannequin belge de vingt-deux ans, qui vient de lui donner une fille. Il est le fils d'une icône du monde industriel français, Jean-Luc Lagardère, un père solaire, décédé subitement en 2003.

On le dit dilettante, insolent, inconséquent. On dit aussi qu'il est gravement endetté, que son groupe va mal, qu'un fonds qatari serait en embuscade. Qui est vraiment Arnaud Lagardère ? Il se comporte tantôt comme un ado versatile, allergique à son emploi, tantôt comme un patron séducteur, peu enclin à négocier avec ceux qui contrarient ses visées.

Voici l'histoire d'un héritier devenu grand patron sans en avoir rêvé.

*Jacqueline Remy a été grand reporter puis rédactrice en chef à L'Express et collabore aujourd'hui avec Marianne. Elle est notamment l'auteur de Du Rimmel et des Larmes (Seuil, 2009), Comment je suis devenu français (Seuil, 2008), Nos enfants nous haïront (avec Denis Jeambar, Seuil, 2006).*

Arnaud Lagardère,  
l'héritier qui voulait vivre sa vie

DU MÊME AUTEUR

### **Essais/documents**

*Nous sommes irrésistibles, (auto)critique d'une génération abusive*, Paris, Seuil, 1990.

*Nos enfants nous haïront* (avec Denis Jeambar), Paris, Seuil, 2006.

*La République des femmes*, Paris, éditions de l'Archipel, 2007.

*Comment je suis devenu français*, Paris, Seuil, 2007.

*Du rimmel et des larmes*, Paris, Seuil, 2009.

### **Romans**

*La Fille au bout du couloir*, Paris, Lattès, 1997.

*Je meurs d'envie*, Paris, Stock, 1999.

*La Loire n'oublie jamais*, Paris, Lattès, 2001.

*Essaie encore*, Paris, Lattès, 2005.

*L'Éternité ne suffit pas*, Paris, Seuil, « Thrillers », 2009.

Jacqueline Remy

Arnaud Lagardère,  
l'héritier qui voulait vivre sa vie

Flammarion

Ouvrage publié sous la direction de Clarisse Cohen.

© Flammarion, 2012.  
ISBN : 978-2-0812-9631-2

*« Quand on peut tout ce que l'on veut, il n'est pas aisé de ne vouloir que ce que l'on doit. »*

Louis XIV, *Mémoires pour l'instruction du Dauphin*

*« La fuite donne la plus formidable sensation de liberté qui se puisse éprouver. »*

Amélie Nothomb, *Ni d'Ève ni d'Adam*





## Prologue

Un climat étrange aura régné autour de cette enquête. On ne cherche pas à dresser le portrait d'Arnaud Lagardère, gérant commandité du groupe éponyme, président du conseil de surveillance d'EADS, sans s'exposer à d'insistantes mises en garde. « Votre livre ne sera jamais publié », m'a-t-on souvent prédit. « Ils feront tout pour vous en empêcher. »

« Ils » portent parfois un nom ou deux, que je ne citerai pas ici. Pas forcément celui d'Arnaud Lagardère qui, après de longs atermoiements, a accepté de répondre à mes questions. « Ils », ce sont ces forces obscures qui, à entendre de nombreuses personnes, y compris des personnalités, veillent à ce que les vérités de l'homme et celles de son groupe ne soient pas révélées. Outre le mur du silence auquel je me suis parfois heurtée, un silence souvent acheté par des clauses de confidentialité négociées à prix d'or au moment des démissions forcées, il m'est arrivé au cours de ce travail de buter contre une peur presque palpable : « Vous avez écrit mon prénom, là ! » s'insurge au milieu d'un entretien l'un de mes témoins qui, assis en face de moi, décrypte à l'envers mon cahier de notes. « Effacez-le, s'il vous plaît ! »

Un autre me dévisage avant de lancer : « J'ai confiance en vous, il ne faut pas que je sois identifiable, j'ai

suffisamment donné... » Encore un autre, qui refuse d'abord de me rencontrer, se justifie : « J'ai une famille, des enfants, je ne veux pas d'ennuis. » Finalement, au fond d'un café de quartier, il détaillera : « Soyez vigilante. Vous allez avoir des problèmes. Ils vont faire pression sur votre éditeur. Ils vont chercher à vous salir. Vous risquez un cambriolage, ou pire. » Au fil des semaines, j'entends même dire par certains qu'un bruit court sur moi. Je serais contrôlée par une « officine », autant dire un nid d'espions, dans je ne sais quel but inavouable.

On m'annonce que je vais être l'objet d'une filature, que je suis forcément sur écoute. Si j'évoque ces frayeurs qui, sans doute infondées, nourrissent une sorte de paranoïa collective autour du groupe Lagardère – carrefour des pouvoirs médiatiques et industriels (aéronautique et défense) –, c'est qu'elles constituent en soi une information et qu'elles expliquent le respect total de l'anonymat exigé sur leurs propos par beaucoup de mes interlocuteurs.

Les réticences auxquelles je me suis confrontée sont d'autant plus paradoxales que le principal intéressé, Arnaud Lagardère, ne paraît guère obsédé par les codes de son milieu et ne craint pas de transgresser les règles de discrétion de mise chez les grands patrons. Il s'affiche avec une brune bimbo qui n'a pas la moitié de son âge dans les tribunes de Roland-Garros, en mai 2011. On le voit deux mois après la cajoler sans pudeur dans une soap-vidéo qui bat des records de *buzz* sur Internet et qu'ils qualifieront eux-mêmes plus tard de « ridicule ». À l'automne, on le revoit à l'écran, flanqué de sa belle, dont il a fait tatouer le prénom sur son avant-bras. Ils révèlent candidement ce qu'ils mangent au petit-déjeuner, qu'ils s'aiment, et qu'ils vont se marier. En mai 2012, Arnaud Lagardère présente officiellement Jade Foret aux actionnaires et confirme sa grossesse. À l'automne 2012, leur

## *Prologue*

bébé Liva, une petite fille née le 16 septembre, a les honneurs des sites *people*.

L'ambiance bizarre qui règne dans les coulisses du groupe, tombé du CAC 40 en 2010, est-elle le fruit d'un culte du secret entretenu par Arnaud Lagardère lui-même ou du zèle de collaborateurs inquiets de la fragilité de la maison et du caractère incontrôlable de leur patron ? C'est l'une des questions clés posées par ce personnage décrit tantôt comme un manipulateur complexe, tantôt comme le jouet d'un destin qui lui est tombé dessus et dont il s'efforce de devenir maître.



## Un sourire pour arme

*« Je me fous de ce qu'on pense de moi »*

Il tire la langue, Arnaud Lagardère, sur la plage de Miami, le 14 avril 2012. Il tire la langue, jubilant sous sa casquette. Tee-shirt moultant, cheveu ras, barbe de trois jours, il enlace comme un trophée Jade Foret, cette fille canon qui, le dominant d'une demi-tête, arbore trente ans de moins que lui et une grossesse de quatre mois. Il tire une langue de gamin provocateur et triomphant. Le cliché est publié dans *Be*, un magazine qui appartient à son groupe. C'est pour le photographe qu'il pose. Mais à qui, à quoi tire-t-il la langue ?

Neuf ans plus tôt, après la mort de son père Jean-Luc, en mars 2003, Arnaud Lagardère avait intimé le respect en voulant manifester immédiatement qu'il était le patron. Il balaie alors les arguments de Raymond Lévy, le président du conseil de surveillance du groupe Lagardère, ex-patron de Renault, qui l'exhorte à prendre de la hauteur et à se contenter du rôle de l'héritier. Il décide de s'asseoir sur les dernières volontés de Jean-Luc, lues devant le comité exécutif, qui a prévu un triumvirat pour lui succéder à la direction. Puis il commande des motards pour l'escorter dès la sortie du haras normand, où son père a voulu être enterré, jusqu'à la capitale et arriver à temps à l'inauguration du Salon du livre, afin de montrer au Tout-Paris qu'il est là, dans son stand. Et bien là.

*Arnaud Lagardère, l'héritier qui voulait vivre sa vie*

Que s'est-il passé, en neuf ans, pour qu'Arnaud Lagardère éprouve le besoin de tirer la langue au monde entier ? Quel obscur sentiment d'échec ou de toute-puissance l'incite à jouer les affranchis sur le sable de Floride sans paraître se soucier le moins du monde de l'image qu'il produit, alors que – une première dans son histoire – le groupe qui porte son nom vient d'afficher pour 2011 des résultats négatifs ?

S'il fait le clown en toute ingénuité, il donne raison aux analystes financiers et à tous les observateurs ronchons qui ne cessent de stigmatiser son immaturité : c'est bien la preuve, une de plus, que ce garçon de cinquante et un ans ne grandira jamais. Il est atteint du syndrome de Peter Pan, murmurent-ils. Irresponsable et narcissique, il ne pense qu'à se faire plaisir.

S'il a au contraire le sentiment aigu de commettre une transgression, sa grimace s'adresse à tous ceux qui l'attendent, bouche pincée, les yeux au ciel. À ses collaborateurs du 4, rue de Presbourg qui ont plutôt mal digéré de l'entendre annoncer son départ en vacances trois semaines – « Je ne serai pas joignable », aurait-il prévenu – à un mois de l'assemblée générale où il va devoir endosser la mauvaise santé du groupe Lagardère. Sa grimace s'adresse à tous ceux qui, clame-t-il, ne comprennent pas qu'au XXI<sup>e</sup> siècle un costume gris et un ton sentencieux ne sont plus des gages de sérieux. Elle s'adresse à ses partenaires et aux dirigeants surdiplômés du groupe européen d'aéronautique et d'armement (EADS), dont il doit assumer, à partir du 31 mai 2012, malgré leurs moues, la présidence du conseil d'administration. Elle s'adresse au marché, aux médias, aux banquiers, aux ricaneurs, aux culs serrés. Et même aux actionnaires, aux petits surtout, ceux qui ne pèsent pas et qu'il va emballer au Carrousel du Louvre. Ils ont de « l'humour », eux, même quand ils osent quelques questions taquines.

## *Un sourire pour arme*

Le 3 mai 2012, s'ouvre la grand-messe annuelle. « C'est ma première fois », confie à mi-voix un actionnaire. « Moi, je viens toujours, réplique son voisin, ça permet de sortir, de voir du monde. » Le spectacle est très bon. Arnaud bondit sur la scène, armé de son ravageur sourire. Excellent orateur, il dresse un bilan pimpant de cette désastreuse année 2011. Puis laisse la parole à d'autres, plus compassés, avant de les excuser : « Ne vous méprenez pas, ce sont des personnes qui ont énormément d'humour... » Tout cela n'est qu'un jeu.

Arnaud sourit quand il justifie la vente des « bijoux » du groupe, la presse magazine internationale, soit un cinquième de son personnel. Il sourit quand il aborde l'étourdissant échec de la branche sport – « que votre serviteur suit personnellement, ceci n'expliquant pas forcément cela ». Il sourit en saluant les succès d'EADS, dont les activités ne sont guère sa tasse de thé, chacun le sait.

Il sourit quand il annonce une distribution de dividendes « stables », comme les années précédentes, malgré les 700 millions de pertes : « On vous doit ça, pour votre fidélité. » Lorsqu'un actionnaire s'étonne de la nouvelle augmentation, « de 12 à 40 % », des rémunérations des dirigeants du groupe, il sourit en rappelant le débat Hollande-Sarkozy de la veille : « On n'est jamais d'accord sur les chiffres ! »

Il sourit encore en rendant hommage à la belle Jade : « Elle est là et je lui renouvelle tout mon amour. Oui, on va se marier. Et on va avoir un enfant en septembre. » Un actionnaire rétorque : « On a eu de bonnes nouvelles vous concernant, c'est sympathique. Mais l'action Lagardère valait un temps 62 euros. Elle n'en vaut plus que 23. » Le sourire d'Arnaud s'élargit : « Je suis actionnaire comme vous. On va s'en sortir. » Il conclura : « Il y a eu de l'humour, aujourd'hui. C'est bien. »

*Arnaud Lagardère, l'héritier qui voulait vivre sa vie*

Son bilan n'est pas brillant, il le sait. Son management est contesté. On le dit très absent, peu impliqué. Et sa stratégie est brumeuse. Plusieurs points d'interrogation géants flottent sur l'avenir. Les Qataris, qui viennent encore de monter en puissance dans le groupe, sont en embuscade. Amis ou ennemis ? Ils sont désormais, avec 12,8 % du capital, le plus gros actionnaire de Lagardère, devant Arnaud. La rumeur leur attribue en réalité davantage. Dans leur déclaration d'intention à l'Autorité des marchés français (AMF), ils ont annoncé qu'ils n'excluaient pas de viser un siège au conseil de surveillance du groupe. L'ont-ils fait ? Le patron du groupe Lagardère esquive. Plus tard, il assurera qu'il n'a pas reçu de demande.

Grave aussi, sa situation personnelle. Lourdemment endetté, Arnaud Lagardère est si fragilisé par la dégringolade boursière du groupe qu'il est à la merci d'un mouvement d'humeur politico-bancaire. Interrogé pendant l'assemblée générale, il nie : « Ma situation personnelle ne me met pas en danger et ne met pas en danger l'entreprise. » Puis il se réfugie d'une boutade à l'ombre du fantôme de son père : « Je n'ai pas l'habitude de divulguer mon patrimoine. C'est un héritage de Jean-Luc, nous ne faisons rien comme les autres. »

Tout est dit, ce jour-là. Les Lagardère ne font rien comme les autres, et Arnaud se sent invulnérable. Il est beau, il est riche, insolemment juvénile, excessivement aimable. Il règne sur un empire de 8 milliards de chiffre d'affaires et de 21 300 salariés. Depuis l'hôtel particulier de la rue de Presbourg, à deux pas de l'Arc de triomphe, il dirige l'un des plus importants groupes de médias occidentaux et préside un fleuron de l'armement et de l'aéronautique. Il est l'héritier d'une icône du monde industriel français, un père solaire qu'il n'est jamais parvenu à battre au tennis et dont la succession (320 millions d'euros) fut l'une des plus jolies qu'ait vu passer l'administration fiscale à l'époque.



## *Un sourire pour arme*

Et si les élites françaises tordent le nez en le voyant devenir l'une des stars *people* du Net, par la grâce de ses apparitions kitsch en compagnie du mannequin belge en lingerie fine qu'il présente depuis mai 2011 comme sa nouvelle femme, il n'en a strictement « rien à foutre », aime-t-il répéter.

Depuis la mort de son père Jean-Luc, le 14 mars 2003, ces gens-là susurrent dans son dos qu'il n'est pas à la hauteur. Ils ne cessent de le comparer à cet homme légendaire, le condamnant d'avance – parfois jusqu'à l'outrance – à en devenir une pâle copie. On le traite de « Mickey » dans les milieux patronaux. « Le petit con », disait le président Chirac. « Il est nul », tranche un patron du CAC qui assure que ces trois mots le résument au plus juste.

Et alors ? « Rien à foutre. » Arnaud Lagardère sait que lorsqu'il monte à la tribune, ces mêmes gens le prennent comme il est, quoi qu'ils en pensent. Parce qu'ils n'ont pas le choix. Malgré une part de capital très minoritaire, il détient un pouvoir quasi monarchique, protégé par un système de commandite assez exceptionnel dans les sociétés cotées en Bourse, très compliqué à détricoter. Son conseil de surveillance fait de la figuration. Entouré d'hommes dont le silence est scellé par d'impressionnants émoluments, il est à la fois très seul et tout-puissant. Lorsque, relevant qu'il n'est plus l'actionnaire de référence, quelqu'un demande le 3 mai 2012 à Arnaud Lagardère quand il envisage de modifier la commandite, la réponse fuse : « Jamais ! »

Il se tourne vers l'un de ses bras droits. « On est là pour... combien ? Soixante-dix ans ? » Créée en 1992 pour une durée de quatre-vingt-dix-neuf ans, la commandite est son armure. Le sourire, son bouclier. Il en use comme d'un masque destiné à désamorcer ceux qu'il craint, à séduire ceux dont il a besoin, à planquer ce qu'il est vraiment.

D'où vient cette gêne qui saisit ses amis comme ses ennemis lorsqu'il s'agit de décrire la personnalité d'Arnaud Lagardère ?

Tous ceux qu'il a recrutés témoignent que leur histoire dans le groupe a débuté sur un coup de foudre. Ils ont été séduits – certains disent « aveuglés » – par ce patron enthousiaste, simple, chaleureux et ambitieux. « Arnaud s'entiche des gens, s'enflamme pour des projets, puis il les jette, comme un enfant casse ses jouets. » Beaucoup disent leur amertume, leur déception, leur perplexité. « Je n'arrive pas à le comprendre, raconte un homme qui a longtemps travaillé près de lui. Malgré toutes ces années à le côtoyer, je ne comprends pas ce qu'il veut, je ne comprends pas ce qu'il aime. » L'insaisissable gérant commandité du groupe Lagardère a le charme avenant des êtres qui n'aiment pas déplaire mais l'indifférence lisse des hommes que rien ne touche.

Sourire aux lèvres, il se comporte tantôt comme un *bad boy* capricieux, allergique à son emploi, amateur de blagues grasses, tantôt comme un patron séducteur et retors, broyeur de carrières, résolu à mener son affaire à sa guise et peu enclin à négocier avec ceux qui contrarient ses visées : « Vous risquez des barbouzeries », préviennent à l'envi ses anciens collaborateurs. Comment démêler le fantasme, l'aigreur et la réalité ?

Cet homme que la France devrait envier suscite un mélange détonnant de rumeurs et de suspicion, de stupeur et de mépris. Les épithètes peu flatteuses qu'on lui infligeait lorsque son père était en vie lui collent encore à la peau. Il adore s'en nourrir. Alors que sa jeune amie faisait à l'automne 2011, dans la capitale belge, la promotion d'un livre sur les urgences pédiatriques, il expliquait : « J'accompagne Jade, c'est encore ce que je fais le mieux. » Pas sûr qu'il ironisait.

Pourtant, ceux qui l'ont bien aimé encensent sa « grande intelligence », sa vivacité d'esprit, son sens de la convi-

## *Un sourire pour arme*

vialité, ses talents de bateleur, sa connaissance des dossiers (quand ils l'intéressent) et cette façon quasi animale qu'il a d'écouter trois conversations à la fois.

Qui est vraiment Arnaud Lagardère ? Dans les premières années de son règne, le fils de Jean-Luc s'est efforcé de tracer son chemin, avec un certain succès. Puis il est allé d'échec en déconvenue, la crise aidant. Son empire vacille. La formule revient, comme un leitmotiv : « C'est le Titanic. » Certains prédisent, à tort ou à raison, qu'il va tout vendre par appartements. « Les derniers temps, sa personnalité s'est fissurée, il a changé », confie l'un de ses récents collaborateurs. Son ex-épouse, qui l'a quitté en 2009 mais le défend, a déclaré qu'il ne ressemblait plus à l'homme qu'elle avait connu<sup>1</sup>.

Au-delà de son destin hors normes, croisant l'aviation et les médias, l'armement et le sport, cet homme tissé de contradictions, dont des milliers de personnes guettent les décisions, est devenu une énigme. Las des critiques, il adopte parfois la posture de la victime : « Depuis la mort de Jean-Luc, rien ne m'a été épargné, rien ne m'est épargné, rien ne me sera épargné », soupire-t-il dès 2006 dans les colonnes du *Point*. Mais c'est bien lui qui se vante en privé de haïr le CAC 40 – dont son groupe était il y a peu – et le Medef – qu'il snobe ostensiblement. C'est bien lui qui lance sur le plateau de Canal+ qu'il ne couche pas avec le tennisman Richard Gasquet, prenant le risque d'attiser les ragots qu'il veut moucher. C'est bien lui qui, lorsqu'il dorlote son amie plutôt dénudée pour un *making of* filmé d'une interview de *Soir Magazine*, réplique aux mises en garde du rédacteur en chef belge, Michel Marteau : « Je me fous de ce qu'on pense de moi<sup>2</sup> ! »

---

1. *Grazia*, 11 novembre 2011.

2. Récit fait à l'auteur par Michel Marteau.

*Arnaud Lagardère, l'héritier qui voulait vivre sa vie*

Et c'est lui aussi qui, en s'abstenant de se déplacer, traite par-dessus la jambe les actionnaires et les administrateurs d'EADS qui, le 31 mai, votent sa nomination à la présidence du groupe européen d'armement et d'aéronautique. Lui encore qui, le lendemain, gémit devant sa compagne compatissante : « Tu vois, les journalistes disent encore que j'étais à Roland-Garros, c'est n'importe quoi ! »

Pourtant, quand on s'intéresse à ce patron étrange, atypique, quand on cherche les clés de ce non-conformisme, quand on enquête sur son itinéraire, on saisit vite que cette imperméabilité masque des sentiments mélangés et, bien sûr, n'est pas confirmée par un entourage habile à manier les contrepoisons. Un climat particulier règne autour du groupe Lagardère. L'agacement des observateurs et du marché va croissant. Un banquier explose : « Un fils de famille s'envoie en l'air sur fond de déclin français, alors que l'industrie du pays est passée de 15 % du PIB en 2000 à 10 % en 2011. Il s'envoie en l'air sans vergogne dans l'indifférence générale de ses pairs et sur fond d'indulgence de la presse qui devrait le massacrer. »

Assis sur son canapé blanc, dans la maison qu'il habite désormais avec Jade Foret, Villa Montmorency, un paradis pour milliardaires dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement, Arnaud Lagardère rétorque avec le sourire<sup>1</sup> : « Je pourrais dire “merde, je m'en vais, je prends Jade sous le bras et on va vivre ailleurs”. Mais le respect et la loyauté, dans ma famille, c'est extrêmement important. On doit être fidèle à son entreprise, fidèle à son pays. »

Par son caractère, sa situation, son statut d'héritier, Arnaud Lagardère est un fruit de l'époque et d'une certaine société française. L'idée qu'on n'ait, face à lui, pour

---

1. Entretien avec l'auteur, 1<sup>er</sup> juin 2012.

## TABLE

Prologue.....	9
1. Un sourire pour arme « <i>Je me fous de ce qu'on pense de moi</i> ».....	13
2. Le syndrome de l'héritier « <i>L'histoire du fils, c'est l'œil du père</i> » .....	23
3. Faute de mère « <i>J'ai épousé la cause de mon père</i> ».....	39
4. Le temps des mentors « <i>Conquérir le cybermonde</i> » .....	55
5. La leçon américaine « <i>Nous avons vu mourir un média papier</i> » .....	67
6. Génération Arnaud « <i>Vous et moi, on a le même problème : on a un père</i> » .....	77
7. La bataille de l'édition « <i>Très jolies, les couleurs !</i> ».....	89
8. La mort du père « <i>Vous avez intérêt à être bons !</i> » .....	101
9. État de grâce « <i>Il ne faut pas faire de romantisme</i> » .....	113
10. Le traquenard EADS « <i>Je veux être pure player</i> » .....	121

*Arnaud Lagardère, l'héritier qui voulait vivre sa vie*

11. Un héritier sous contrôle « <i>Votre affaire fiscale est très compliquée</i> » .....	133
12. Le pouvoir d'un enjôleur « <i>J'ai deux amis, un à gauche, l'autre à droite</i> » .....	145
13. Un rêve de télé « <i>J'ai perdu six ans de ma vie</i> » .....	161
14. Tout pour le sport « <i>Être sur le podium, c'est sympa</i> » .....	173
15. Arnaud dans sa bulle « <i>Presbourg, c'est Versailles</i> » .....	187
16. Les surprises d'EADS « <i>Allô, Arnaud, tu es toujours en ligne ?</i> » .....	201
17. L'appel du numérique « <i>Je sais ce que je fais et je les emmerde</i> » .....	215
18. La désillusion sportive « <i>On verra qui rigolera le dernier</i> » .....	227
19. La stratégie de l'esquive « <i>Mon fils est une anguille</i> » .....	237
20. La commandite assiégée « <i>C'est le type qui me traite de bouffon !</i> » .....	251
21. Ego trip « <i>On ne se donne pas de limites</i> » .....	261
22. L'heure de vérité « <i>On ne peut être gentil avec tout le monde</i> » .....	277
Épilogue. Vivre sa vie « <i>Je suis un patron atypique, et alors ?</i> » .....	293
Remerciements .....	301

N° d'édition : L.01ELKN000434.N001  
Dépôt légal : novembre 2012